



THOMAS COEX/AFP

Des chrétiens prient dans l'Église de la Nativité, réputée pour être considérée comme le lieu exact de la naissance de Jésus-Christ.

trancher cette question. Cela veut dire que personne ne s'est permis d'inventer une histoire dans laquelle Jésus apporterait une réponse claire. Si le récit de la vie du Christ était une tradition malléable selon les besoins des premiers chrétiens, un peu comme une propagande religieuse et non comme un témoignage historique, on aurait fait dire ou faire ceci ou cela à Jésus au gré des besoins des communautés.

Mais il existe des différences entre les évangiles...

Bien évidemment! Elles ressemblent à ce qu'on observe lorsqu'on raconte une même histoire, selon des points de vue ou dans des contextes différents.

Pour vous, même si on ne connaît pas encore tout du Jésus historique, il n'est pas absurde de croire en lui à partir de ce que nous en disent les évangiles?

Plus aucun historien sérieux ne soutient la thèse que Jésus n'a jamais existé. Inversement, outre des avancées archéologiques incessantes, notamment en Galilée, beaucoup de nouvelles lumières sur ce Jésus historique nous viennent de savants juifs qui, en particulier ici en Israël, étudient le contexte historique du premier siècle, celui du judaïsme du Temple et des Ecoles, tellement différent du judaïsme rabbinique pratiqué dans les synagogues. Jamais le tableau de ce que fut la vie de Jésus et de sa toute première communauté ne fut aussi précis.

Comment faut-il les lire les miracles ?

Dans l'historiographie antique, les récits de miracles sont récurrents. De ce point de vue-là, les évangiles ne sont donc pas exceptionnels. Pour autant, on n'était pas crédule: il existait à l'époque un genre littéraire – la paradoxographie – à travers lequel des auteurs

compilaient des récits de miracles et essayaient de trouver pour chacun d'eux une explication raisonnable. Les historiens antiques n'étaient pas plus idiots que nous. Ils savaient se moquer des charlatans. Dans ce contexte, si les évangélistes rapportent des miracles de Jésus, ce n'est pas pour "épater" les lecteurs: ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'aucun n'est "gratuit", tous ont une portée d'enseignement. Comme des paraboles en actes. Une des raisons qui explique le fait qu'on a rejeté certains évangiles apocryphes d'ailleurs, est qu'ils abondaient en prodiges, jolis mais fantaisistes.

"Si le récit de la vie du Christ était une tradition malléable, on aurait fait dire ceci ou cela à Jésus au gré des besoins des communautés."

Mais les évangélistes ont glissé des symboles dans les récits des miracles. Le nombre des poissons multipliés par exemple. Dans ces récits, où se termine l'historique et commence le symbolique? Le propre de l'incarnation de Dieu, c'est d'unir le charnel et le divin, l'historique et le symbolique. Ce n'est donc pas ou l'un ou l'autre: tout ce que dit ou fait Jésus est gorgé de signi-

fications. C'est d'autant plus fort qu'il vit dans la culture juive antique, au sein de laquelle on déchiffrait ce qui arrivait en fonction de ce qu'on croyait annoncé dans les Écritures saintes. Le symbolique, dans l'Évangile, n'est donc pas de l'interprétation plaquée a posteriori, mais du sens que l'on trouva dans les événements vécus par Jésus dans le cadre de l'"histoire sainte" d'Israël englobant les existences personnelle et collective tout entières.

On analyse souvent les évangiles comme correspondant aux formes littéraires de l'époque. Plutôt que des écrits saints, ne sont-ils pas une œuvre inscrite dans une certaine mode antique?

Ils sont les deux. D'une part, ils ressemblent aux

"bioi" et aux "vitae" évoqués tout à l'heure. Et c'est normal qu'ils s'inscrivent dans une culture particulière, s'ils véhiculent une religion de... l'incarnation. D'autre part, la ressemblance est partielle: le contenu se révèle très différent. Ainsi, contrairement aux autres biographes antiques, les évangélistes interviennent très peu dans leurs récits: c'est un autre indice de la "tradition isolée" de la mémoire sur Jésus. Ils ne racontent pas la vie de Jésus comme celle d'un homme admirable à imiter, mais comme celle de quelqu'un qui occupe une fonction dans le plan du Salut que Dieu a pour Israël et pour l'humanité. Quant à sa mort, parfois comparée à celle de Socrate, en réalité elle inverse celle du Grec. Jésus meurt exactement comme il ne faut pas que meure un philosophe: dans des douleurs exprimées, l'abandon et l'angoisse... là où Socrate, ciguë en main, continue de philosopher jusqu'au bout. Il y a donc une énorme différence entre la vie d'un homme exceptionnel et celle de Dieu qui s'incarne pour vivre la condition humaine jusqu'à l'obscur de l'agonie.

À quoi le fait qu'il y ait quatre évangiles invite-t-il le croyant? À être critique dans sa foi?

Oui. Si on avait affaire à de la propagande religieuse, on n'aurait qu'un seul texte, comme un manuel idéologique. Il y eut d'ailleurs des essais en ce sens dans l'histoire chrétienne, mais ils n'ont jamais tenu, tant ils étaient contradictoires avec le message du Christ. Le fait qu'il y ait quatre évangiles est une invitation à la comparaison, une provocation à l'intelligence. C'est une continuation de la pédagogie de Jésus lui-même: aujourd'hui encore, il pose à chacun la question qui est au cœur du premier évangile (Mt 16,13): "Pour vous qui suis-je?"

→ L'actualité des travaux de l'École biblique de Jérusalem est disponible sur le site : bibletraditions.org